



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

6 | 1999
Vulgariser la science

Éditer l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais

Vers une édition bilingue du *De proprietatibus rerum*

Baudouin Van den Abeele, Heinz Meyer et Bernard Ribémont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/924>

DOI : 10.4000/crm.924

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 1999

ISSN : 2115-6360

Référence électronique

Baudouin Van den Abeele, Heinz Meyer et Bernard Ribémont, « Éditer l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 6 | 1999, mis en ligne le 28 mars 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/924> ; DOI : 10.4000/crm.924

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Éditer l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais

Vers une édition bilingue du *De proprietatibus rerum*

Baudouin Van den Abeele, Heinz Meyer et Bernard Ribémont

- 1 Les recherches sur les encyclopédies médiévales ont connu une accélération considérable durant la dernière décennie. Au colloque de Caen en 1987¹ a succédé celui de San Gimignano et de Vienne 1992², de Groningen et de Münster en 1996³. Deux colloques sur Vincent de Beauvais se sont tenus à Montréal en 1990 et à Royaumont en 1995⁴. Des sessions spécifiques lors des Congrès de Kalamazoo et Leeds ont poursuivi la réflexion d'année en année, tandis qu'une foule d'articles et quelques monographies ont vu le jour⁵. Il en résulte une bibliographie très dispersée, qu'il est malaisé de rassembler et de maîtriser⁶. Fort heureusement, quelques équipes de recherche, d'ancrage local ou international, ont également investi le champ encyclopédique : on pense au centre de Nancy, qui se consacre à Vincent de Beauvais depuis 1974, ou à celui de Münster qui s'intéresse depuis 1986 aux arts mécaniques et à l'illustration dans les encyclopédies, et en particulier à Barthélemy l'Anglais⁷. Un centre de recherche réparti entre Würzburg et Eichstätt a également produit de nombreux travaux⁸, tandis qu'une équipe internationale s'est attelée depuis quelques années à la traduction du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais⁹.
- 2 Dans ce vaste domaine, le travail éditorial proprement dit n'a pas suivi la même cadence, pour diverses raisons : la taille des textes, l'ampleur de la tradition manuscrite, la variété thématique du contenu des œuvres sont autant d'aspects qui peuvent en retarder l'édition. Depuis le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré en 1973¹⁰, aucune encyclopédie latine n'a bénéficié d'une édition. En matière de traductions vernaculaires, la principale réalisation récente est l'édition de la traduction anglaise par John Trevisa du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, à l'actif d'une équipe dirigée par Michael Seymour¹¹. L'édition par Claude Thomasset du dialogue de *Placides et Timéo*, texte dont le statut encyclopédique est moins univoque, doit également être mentionnée¹². A défaut d'éditions critiques, l'on recourt dans l'intervalle aux éditions anciennes, parfois réimprimées : ainsi, on consulte généralement Vincent de Beauvais dans l'édition qu'ont

procurée les bénédictins de Douai en 1624, réimprimée en 1964¹³ ; pour Barthélemy l'Anglais, c'est l'édition de 1601 qui a été réimprimée de façon anastatique en 1964¹⁴ ; pour le *De rerum naturis* de Raban Maur, on trouve dans la *Patrologia latina* un texte reproduisant l'édition par Georg Colvener en 1627, elle-même fondée sur une copie défectueuse de l'édition de Roesch datée de 1467¹⁵. C'est dire que le chantier est encore largement ouvert, alors que les corps de métier ne se bousculent pas... De nos jours, l'édition d'une encyclopédie médiévale s'envisage mieux dans un projet collectif, encore faut-il s'entendre sur les priorités.

- 3 Le *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais en est une. Tant l'intérêt du texte que sa diffusion européenne et son influence profonde militent en sa faveur. Barthélemy, on le sait, n'est guère connu comme personnage historique. Il fait partie de la première génération des franciscains, et a fréquenté l'université de Paris dans les années 1220, où il était réputé pour ses leçons sur la Bible. En 1230, il a été envoyé par le général de l'ordre en Germanie, comme *lector* dans la nouvelle province franciscaine de Saxe, qui couvrait la moitié orientale de l'Allemagne¹⁶. C'est sans doute dans le *studium* de l'ordre, établi à Magdebourg, qu'il termina son *Liber de proprietatibus rerum* vers 1240. Tout ce qui suit dans sa biographie établie par Michael Seymour en 1992¹⁷ est hautement hypothétique.
- 4 Le *De proprietatibus rerum* est une œuvre complexe et volumineuse. Elle appartient à l'apogée du genre encyclopédique médiéval, en ce XIII^e siècle si fertile en synthèses et en compilations¹⁸. Dans le mouvement encyclopédique, le *De proprietatibus rerum* se recommande par une structure très complète en 19 livres (annexe 1), obéissant globalement à une hiérarchie de l'univers, que l'auteur explicite dès le prologue. On passe des réalités spirituelles (livres 1 à 3), par le biais des éléments (4) à l'homme (5 à 7), puis par la cosmologie et les principes de la matière (8 à 10) à l'inventaire des réalités terrestres, dans une progression par éléments – air, eau, terre (11 à 18). Le livre 19, sur les accidents, s'intéresse aux goûts, aux odeurs, aux poids et mesures, à la science des nombres. A l'intérieur de la plupart de ces livres, une suite de notices rangées de façon alphabétique passent en revue ici les plantes, là les pierres et métaux, ou encore les provinces. Le décompte des pages d'après l'édition de Francfort en 1601 (annexe 1) permet de constater quelques accents particuliers : le corps humain, la cosmologie, la géographie physique et politique, l'inventaire des plantes et des animaux sont proportionnellement plus longuement traités.
- 5 Mais ce qui à nos yeux se présente comme un parcours encyclopédique était dans l'optique de Barthélemy également une œuvre d'édification. Il s'agissait, d'après le prologue, de décrire avant tout les notions et les réalités dont la Bible fait mention, et donc d'offrir une clef de lecture et d'interprétation aux Écritures saintes¹⁹. La description du monde mène à des réalités supérieures. Cette dimension est le plus clairement concrétisée dans les notes marginales qui accompagnent le *De proprietatibus rerum* dans la majorité de ses manuscrits latins complets. Dans les marges figure en effet un corpus de notes qui indiquent de façon très brève le sens allégorique et moral des réalités décrites dans le texte principal : *nota de hypocritis*, *nota de humilitate*, *nota de malis prelati*, etc.²⁰. C'est grâce aux travaux menés à bien à Münster que l'on connaît mieux ces notes, qui ne sont pas un phénomène accidentel de la tradition manuscrite, mais constituent un corpus cohérent et dans l'ensemble assez constant, accompagnant le texte dans la majorité des manuscrits des XIII^e et XIV^e s.²¹
- 6 Le *De proprietatibus rerum* a été un succès de librairie. Voici une quinzaine d'années, on en connaissait une petite centaine de manuscrits latins. En 1992, le volume de commentaires

à l'édition anglaise en mentionnait 165²². Grâce aux travaux de Heinz Meyer, sont à présent connus quelque 190 manuscrits de la version standard en 19 livres, plus une soixantaine de manuscrits de versions remaniées (dont dix-sept d'une version en 13 livres), et en outre soixante-six manuscrits incomplets mais qui offrent des portions importantes du texte²³. La liste compte donc plus de 300 témoins latins, qui se répartissent à travers toute l'Europe, du Portugal à la Pologne, de l'Italie méridionale à l'Angleterre. Le succès se mesure aussi par les traductions en langue vulgaire : quatre au XIV^e s (en italien de Mantoue, en français, en provençal, en anglais), puis au XV^e s. en espagnol et en néerlandais, et partiellement aussi en allemand. Vint ensuite le temps de l'imprimerie, avec une quarantaine d'éditions en latin et dans les langues vernaculaires. Succès direct donc, succès indirect aussi. Rapidement apparurent des versions retravaillées, comme le *Liber septiformis de moralitatibus rerum*, connu également sous les noms de *Proprietates rerum moralisatae* et *Liber moralitatum*, qui développe la lecture moralisée des *realia* et les assortit de commentaires bibliques, pour 7 des 19 livres de Barthélemy²⁴. Des compilations encyclopédiques de similitudes y puisent : le *Liber de exemplis et similitudinibus rerum* de Jean de San Gimignano (circa 1320) s'en est fort inspiré²⁵. Il faudrait parler aussi des versions partielles : on rencontre, principalement en Europe Centrale, divers livres d'animaux moralisés qui sont largement fondés sur les livres 12, 13 et 18 de Barthélemy²⁶. Quant à l'influence plus profonde de Barthélemy, impossible d'en faire le tour. On le voit largement mis à profit, parfois explicitement cité, dans des recueils d'*exempla*, des recueils de modèles de sermons, des bestiaires, des ouvrages historiques, d'autres encyclopédies, etc.²⁷. Le *De proprietatibus rerum*, en tant qu'instrument de travail dans la vie intellectuelle du XIII^e au XV^e s., a été pleinement efficace.

- 7 La traduction la plus diffusée a été la version française que commanda le roi de France Charles V à Jean Corbechon, ermite de l'ordre de Saint-Augustin²⁸. On en connaît 45 manuscrits, souvent luxueux car réalisés pour des princes et de grands bibliophiles²⁹. C'est un travail de commande, qui s'inscrit dans la politique culturelle d'un monarque décidé à mettre en pratique l'idéal du roi lettré, du nouveau Salomon dont l'action est éclairée par la sagesse³⁰. Charles «le Sage» sera dès lors le surnom qu'en gardera la postérité, épithète qu'il partage avec quelques autres souverains promoteurs des sciences : Alphonse X de Castille, Robert II d'Anjou à Naples. Nommé chapelain du roi, Jean Corbechon s'est acquitté avec honneur de cette tâche difficile, et son travail remarquable est, dans l'ensemble, fidèle à l'original latin³¹. Dans quelques chapitres aux implications politiques cependant, des accents personnels s'observent : au temps de la Guerre de Cent ans, comment s'étonner des pointes anti-anglaises qui s'insinuent dans son chapitre sur l'Angleterre, ou que la notice descriptive du lys se charge de nuances royalistes non déguisées³² ?
- 8 C'est ce double corpus, texte latin et texte français, qui est à présent pris en main par un projet éditorial international. Au seuil d'un tel travail, des questions se posent. Éditer un tel texte, pourquoi, pour qui, et comment ?
- 9 Le pourquoi a trouvé sa réponse dans les considérations qui précèdent. L'importance culturelle et historique du *De proprietatibus rerum* ne fait guère de doute. Nous nous trouvons devant un de ces cas, plus fréquents qu'on ne le croit, où un texte de grande diffusion, fondamental pour notre compréhension de la vie intellectuelle médiévale, est resté inédit. En médecine, on consulte le Canon d'Avicenne, le *Liber Pantegni* de Constantin l'Africain, la Somme de Simon de Gênes et d'autres ouvrages de référence, dans les

éditions des XV^e et XVI^e siècles. Même chose pour le Décret de Gratien ou des Décrétales de Grégoire IX, que citent tous les historiens du droit médiéval. Dans le cas présent, on consulte le *De proprietatibus rerum* dans la reproduction anastatique de l'édition de 1601, republiée à Francfort en 1964 ou, pour les livres III et IV, dans l'édition de James Long³³. Or, l'édition de 1601 est de temps à autre infidèle et, surtout, elle ne contient pas les notes marginales moralisantes. Quant à Corbechon, il y a les manuscrits, ou les éditions incunables et post-incunables³⁴. L'idée donc de conjointre ces deux états du texte est séduisante, mais elle pose l'éditeur devant des choix délicats et des difficultés qui ne sont pas négligeables.

- 10 Le projet d'éditer Barthélemy l'Anglais a en effet été envisagé depuis deux décennies parmi les médiévistes français, désireux de réaliser une édition de la traduction par Jean Corbechon. Les articles de Michel Salvat à Rouen, puis de Bernard Ribémont à Orléans, en ont amorcé la voie ; ils sont parfois assortis de portions de texte édité³⁵. Parallèlement, à l'université de Münster, l'équipe de recherches dirigée par Christel Meier-Staubach a parmi ses priorités l'étude de l'encyclopédie de Barthélemy. Heinz Meyer s'y est en particulier intéressé, du point de vue de sa conception et de sa diffusion. Une volumineuse monographie en est résultée, actuellement sous presse³⁶. Lors de contacts et de séjours de recherche à Münster, l'idée d'une édition du texte latin a pris forme³⁷. Il semblait en effet que les matériaux de travail considérables accumulés à Münster fournissaient la base de travail idéale pour mettre en œuvre l'édition du texte latin³⁸. En outre, la conjonction des compétences des équipes françaises et allemandes pouvait mener à la réalisation d'une édition bilingue, formule originale et d'autant plus intéressante. D'une part, elle permet de faire l'économie d'une traduction moderne nouvelle, complément désormais de plus en plus nécessaire aux éditions de textes latins³⁹. D'autre part, la juxtaposition des deux états du texte, en latin médiéval et en moyen français, peut offrir aux médiévistes un outil appréciable pour l'étude de la transmission des connaissances, de leur adaptation formelle à de nouveaux publics, de leur vulgarisation au sens propre⁴⁰.
- 11 Pour qui et comment éditer le *De proprietatibus rerum* ? Les deux questions sont liées, et diverses formules se présentent.
- 12 Soit on procure une édition de travail, à destination des étudiants et des chercheurs, livrant un texte sans grand apprêt établi à partir d'un seul manuscrit (on pense à la collection *Plain Texts* de la *Anglo-Norman Text Society*).
- 13 A destination d'étudiants non latinistes et d'un public plus large, une traduction offre des services considérables, éventuellement doublée du texte en langue d'origine (par ex. la collection *Miroir du Moyen Age* chez Brepols, ou pour le deuxième cas, les *Lettres gothiques* au Livre de Poche).
- 14 Pour des besoins de recherche plus avancés, une édition critique s'impose, établie sur base d'une étude préalable de la tradition manuscrite, et pourvue d'un appareil détaillé (la formule du *Corpus Christianorum* chez Brepols, ou du *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* patronné par l'Académie de Vienne)⁴¹
- 15 Dans le cas de manuscrits d'un intérêt majeur, une édition diplomatique offre une transcription rendant compte de toutes les particularités d'un exemplaire (on pense à la collection *Middleleeuwse verzamelhandschriften uit de Nederlanden* publiée chez Verloren).
- 16 A l'intention des bibliophiles, une édition en facsimilé ou une reproduction photographique d'un manuscrit offre un grand attrait dans le cas de manuscrits

abondamment illustrés. Mais c'est un marché détourné à présent davantage vers le placement financier que vers la recherche⁴².

- 17 Les deux dernières options n'entrent guère en ligne de compte : aucun manuscrit ne se détache avec suffisamment de relief artistique ou d'intérêt textuel pour justifier une pareille entreprise. Quant à une édition critique exhaustive, l'ampleur de la tradition manuscrite la rend illusoire. Notre choix est celui d'une édition critique d'ambition modérée. Le but est d'éditer un texte latin raisonnablement proche de l'état originel, reflétant la version qui a connu la plus grande diffusion. Il ne s'agit donc pas de documenter les multiples versions remaniées ou abrégées qui ont circulé de façon plus limitée⁴³. Tout en offrant un intérêt certain pour la recherche, la prise en compte de celles-ci rendrait le travail excessivement complexe. Pour le texte français, dont la tradition est plus unifiée, le but est également d'éditer un texte bien établi, proche de l'original. La multiplicité des manuscrits invite nécessairement à procéder à un élagage radical. En vertu d'un certain pragmatisme, nous avons décidé de travailler avec un petit nombre de manuscrits, mais choisis en fonction de critères cohérents. C'est le seul parti qui permette d'espérer un aboutissement dans des délais maîtrisés.
- 18 Pour le texte latin, le travail préparatoire était grandement facilité par l'étude approfondie de la réception de l'œuvre⁴⁴, réalisée dans le projet de recherches sur les encyclopédies à Münster (SFB 231 D), qui dispose par ailleurs d'une collection de microfilms très étendue. Cette recherche a abouti à l'identification de versions partielles ou remaniées, et à la délimitation de certains groupes de manuscrits, ce qui permet d'emblée d'éliminer un grand nombre de témoins⁴⁵. En partant de deux critères, externes et macroscopiques, une première sélection a été faite dans la tradition latine :
- 19 1. Sont à privilégier, les manuscrits appartenant à la première période de diffusion du texte (13e s. - début du 14e s.), si possible dans un milieu proche du contexte de genèse parisien de l'œuvre⁴⁶.
- 20 2. Les manuscrits doivent fournir une base adéquate pour l'édition de toutes les composantes du texte, en ce comprises les notes marginales moralisantes, ainsi que les index alphabétiques et les tables des chapitres. Tout ceci fait selon toute probabilité partie du premier état de diffusion du texte.
- 21 Ces deux premiers critères amènent à retenir dix manuscrits. Ceux-ci ont ensuite été collationnés par sondages : un chapitre dans chacun des 19 livres a été copié avec toutes les variantes des manuscrits. Sur ces bases, le troisième critère a été celui de la qualité du texte : des manuscrits avec un plus grand nombre de phénomènes isolés, d'écarts de formulation et d'erreurs manifestes ont été éliminés. Parmi les cinq manuscrits finalement retenus figurent aussi les deux manuscrits adoptés dans l'édition des livres III et IV par James Long (Paris 16098 et 16099) ; c'est en quelque sorte un quatrième critère, non décisif à lui seul, mais qui s'est trouvé confirmé par l'analyse.
- A = Paris, BNF, lat. 16098 (XIIIe s.)⁴⁷
 B = Paris, BNF, lat. 16099 (XIIIe s.)
 C = Copenhague, Kongelige Biblioteket, Gl. kgl. S. 213 (XIIIe s.)
 D = Cambridge, Fitzwilliam Museum, CFM 15 (début du XIVe s.)
 E = Paris, Bibliothèque de Sorbonne, 123 (début du XIVe s.)
- 22 Les manuscrits A et B sont intéressants pour leur provenance ancienne : A a été légué vers 1304 au collège de Sorbonne par Godefroid de Fontaines⁴⁸, B par Pierre de Limoges, ami de Robert de Sorbon, mort en 1306⁴⁹. Tous deux sont des personnages de premier plan dans l'université parisienne, où le texte de Barthélemy a très tôt été reconnu pour son autorité

⁵⁰. Le ms. E provient également du milieu parisien, tandis que D est du Nord de la France, et C n'est pas encore localisé. D'après les collations, le ms. B semble offrir le meilleur texte, et de nombreuses erreurs communes à A et B y ont été corrigées lors d'une collation soigneuse. Nous l'adoptons comme manuscrit de recours en cas de doute.

- 23 L'édition latine se caractérise par une option de restitution prudente : tout en suivant le ms. B, nous choisirons les variantes qui se justifient par le sens, et normaliserons modérément l'orthographe. En effet, étant donné que la pratique varie considérablement dans les manuscrits, l'orthographe sera uniformisée jusqu'à un certain degré, et les graphies «classiques» seront adoptées, du moment qu'elles sont également attestées dans l'usage du 13^e siècle. Par exemple, on éditera *de vitiis* là où un manuscrit présente *de uicijis*. Ou encore, un *k* ou un *ch* initial sera remplacé par *c* dans des mots comme *caritas*, etc. Pour les lieux variants significatifs, l'apparat critique permettra de toute manière de constater les choix. Les notes marginales moralisantes seront reproduites à côté du texte courant, à l'endroit où leur placement se justifie le mieux par les détails du texte principal – d'un manuscrit à l'autre, leur position n'est par ailleurs pas entièrement constante, ce qui nécessite une attention particulière⁵¹. Trois apparats accompagneront le texte : un pour les variantes du texte, un deuxième pour les variantes des notes marginales, un troisième pour les sources et les commentaires éventuels
- 24 Face au texte latin devra figurer le texte en moyen français correspondant. Pour l'édition française, les critères externes et macroscopiques ont également orienté un premier choix parmi les 45 manuscrits connus⁵². On ne conserve pas l'exemplaire de présentation offert par Jean Corbechon à Charles V, mais plusieurs manuscrits proviennent d'un contexte proche⁵³. Dans un premier temps donc, l'enquête a retenu les manuscrits plus anciens, et issus de milieux liés à la cour royale (ainsi les manuscrits de Jean de Berry ou Philippe le Hardi, frères du roi). Comme deuxième critère, on a retenu les manuscrits ayant une structure en 19 livres, et non pas 20 comme c'est souvent le cas dans les manuscrits français, quand le livre 19 est fractionné en deux. En vertu d'un certain parallélisme, on a opté pour les 19 livres. Dans ce petit groupe, deux témoins ont été éliminés sur base de leur texte plus fautif, ce qui mène à une sélection de quatre manuscrits.
- F – Paris, BNF, fr. 16993 (circa 1400)
 - G – Reims, Bibl. Municipale, 993 (I.688) (fin du XIV^e s.)
 - H – Chantilly, Musée Condé, 339 (circa 1400)
 - I – Londres, British Library, Add. 11612 (avant 1409)
- 25 Le ms. F a été parfois considéré comme l'exemplaire de dédicace, ce qu'il n'est pas, mais il doit en être très proche et a peut-être appartenu à la librairie royale⁵⁴. Le ms. G a appartenu à Jean de Berry, tout comme le ms. H. Le ms. I a été réalisé pour Jean de Montaigu, décédé en 1409⁵⁵.
- 26 Les romanistes adoptent généralement une position très peu interventionniste en matière d'édition de textes en ancien et en moyen français. La variabilité régionale du français en est une cause, outre l'instabilité très grande des usages orthographiques et grammaticaux⁵⁶. Dès lors notre équipe romaniste a opté pour un ms. de base. Le ms. F, au vu de la collation, se recommande par la qualité de son texte, et il sera suivi de façon très fidèle. Le texte sera pourvu de deux apparats, un pour les variantes, l'autre pour des annotations relatives à la traduction, aux écarts par rapport au texte latin, aux éventuelles sources supplémentaires. Il n'y a pas de notes marginales dans les manuscrits français, ni d'ailleurs dans les éditions anciennes latines et françaises.

- 27 Pour les 19 livres du texte latin et les 19 livres du texte français, nous avons tenté de trouver des coéditeurs qui soient d'une part familiers des textes encyclopédiques ou didactiques, ayant publié dans ce domaine, et qui soient d'autre part introduits dans la matière spécifique du livre en question, ou des livres le cas échéant. Nous avons ainsi une équipe de 22 collaborateurs à ce jour, d'horizons variés⁵⁷. Chacun a reçu des instructions détaillées pour l'édition, des portions de microfilms, des listes d'adresses et de la bibliographie, ce qui permettra une réelle collaboration. La coordination est assurée par les trois signataires de ce texte. Il va sans dire que la mise en commun nécessitera des travaux d'harmonisation puis de présentation importants. Il reste aussi le problème des glossaires, qui n'est pas encore résolu ; la formule la plus intéressante serait un glossaire à triple niveau (latin, moyen français et français moderne), voire deux glossaires triples.
- 28 Dans l'ensemble donc, voici un projet qui se veut une édition critique tempérée par une forte dose de pragmatisme, dans une formule originale bilingue. Une des difficultés qu'elle pose est sans doute le grand fractionnement du travail parmi de nombreux collaborateurs, mais c'est sans conteste également une richesse.

ANNEXES

Structure du *De proprietatibus rerum*

Avec le décompte des pages d'après l'édition de Francfort, 1601

Prologue 3 pages

Dieu 14

Anges 27

Ame humaine 36

Éléments, qualités du corps 33

Anatomie humaine 117

Âges, formes de vie humaine 45

Maladies humaines 91

Cieux, cosmologie 66

Temps 33

Matière et forme 13

Air et météorologie 26

Oiseaux 44

Eau et poissons 36

Terre et paysages 35

Provinces de la terre 90

Minéraux et métaux 56

Plantes 197

Animaux terrestres 164

Accidents 126

Table des matières, Registres alphabétiques

NOTES

1. *L'Encyclopédisme. Actes du Colloque de Caen, 12-16 I 1987*, éd. A. Becq, Paris, Klincksieck, 1991. Auparavant, le dernier volume collectif sur le sujet, toujours utile, avait été *La pensée encyclopédique au Moyen Age*, éd. M. De Gandillac et al., Neuchâtel, La Baconnière, 1966.
2. *L'enciclopedia medievale*, éd. M. Picone, Ravenna, Longo editore, 1994 ; *Enzyklopädie der frühen Neuzeit. Beiträge zu ihrer Erforschung*, éd. F. Eybl et al., Tübingen, Max Niemeyer, 1995.
3. *Pre-Modern Encyclopedic Texts. Proceedings of the second COMERS Congress, Groningen, 1-4 July 1996*, éd. P. Binkley, Leiden, New York, Köln, Brill, 1997 ; *Der Wandel der Enzyklopädie vom Hochmittelalter zur frühen Neuzeit* (Colloquium Münster, 29-3. November 1996), sous presse dans les *Münstersche Mittelalter-Schriften*.
4. *Vincent de Beauvais. Intentions et réceptions d'une oeuvre encyclopédique au Moyen Age*, éd. S. Lusignan et al., Montréal, Paris, 1990 ; *Lector et compiler. Vincent de Beauvais, frère prêcheur. Un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, éd. S. Lusignan et M. Paulmier-Foucart, Grâne, Creaphis, 1997.
5. Parmi les monographies, signalons par exemple celle d'A. Derolez sur le *Liber Floridus* de Lambert de Saint-Omer (*Lambertus qui librum fecit*, Bruxelles, 1978), ou celle de L. Freeman Sandler, *Omne Bonum. A fourteenth-century encyclopedia of universal knowledge*, London, Harvey Miller, 1996. Un recueil d'articles : B. Ribémont, *De Natura rerum. Etudes sur les encyclopédies médiévales*, Orléans, Paradigme, 1995. Un article méthodologique fondamental : C. Meier-Staubach, « Grundzüge mittelalterlicher Enzyklopädie. Zu Inhalten, Formen und Funktionen einer problematischen Gattung », *Literatur und Laienbildung im Spätmittelalter und in der Reformationszeit. Symposium Wolfenbüttel 1981*, éd. L.Grenzmann et K.Stackmann, Stuttgart, 1984, pp. 467-500.
6. L'orientation bibliographique la plus pratique, pour la littérature antérieure à 1987, est fournie par M. Twomey, *Medieval encyclopedias*, in *Medieval Christian Literature Imagery*, éd. R. Kaske et al., Toronto, 1988, pp. 182-215. Voir la bibliographie dans le présent numéro des CRM.
7. Pour les perspectives initiales du projet de Nancy, voir M. Paulmier-Foucart, « L'Atelier Vincent de Beauvais. Recherches sur l'état des connaissances au Moyen Age d'après une encyclopédie du XIII^e siècle », *Le Moyen Age*, 85, 1979, pp. 87-99. Le bulletin de liaison annuel *Vincent of Beauvais Newsletter*, édité par Grégory Guzman (Peoria, USA) permet de suivre depuis 1976 les travaux en cours sur Vincent. Le projet de Münster a été élaboré au sein du Sonderforschungsbereich 231 (Träger, Felder, Formen pragmatischer Schriftlichkeit im Mittelalter). Les perspectives initiales en ont été présentées dans *Frühmittelalterliche Studien*, 22, 1988, p. 388-409, et l'avancement fait l'objet d'un rapport tous les deux ans dans la même revue.
8. Il s'agit d'un sous-projet du Sonderforschungsbereich 226 (Wissensliteratur im Mittelalter), dont les travaux ont porté sur la version du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, dite Thomas III. Des recherches y ont aussi été menées sur le *Livre de Sidrac* et sur le *Buch der Natur* de Konrad von Megenberg. La plupart des résultats ont été publiés dans une collection propre, « Wissensliteratur im Mittelalter ».

9. Le projet est coordonné par Carol Everest (Edmonton, Canada) et a été lancé en 1994 ; voir C. Everest, « New 'Speculum Naturale' translation project », *Vincent of Beauvais Newsletter*, 19, 1994, pp. 4-6.
10. *Thomas Cantimpratensis Liber de natura rerum*, éd. H. Boese, Berlin, New York, W. De Gruyter, 1973.
11. *Bartholomaeus Anglicus : On the Property of Things, John Trevisa's translation of De proprietatibus rerum*, éd. M. Seymour et al., 3 vol., Oxford, 1975-1988. En 1992 a paru un volume sur les sources : M. Seymour et al., *Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopedia*, Aldershot, Variorum, 1992.
12. *Placides et Timeo ou Li secrés as philosophes*, éd. Claude Thomasset, Paris, 1980.
13. Vincentius Bellovacensis, *Speculum maius*, Douai, 1624, facs. Graz 1964.
14. *Bartholomaeus Anglicus, De genuinis rerum coelestium, terrestrium et infrarum proprietatibus...*, Francoforti 1601 (Réimpr. Frankfurt a. M. 1964).
15. *Patrologia Latina*, t. 111. Voir W. Schipper, « Rabanus Maurus, *De rerum naturis* : A provisional checklist of manuscripts », *Manuscripta*, 33, 1989, pp. 109-116.
16. Etat de la question par H. Meyer, « Bartholomaeus Anglicus, *De proprietatibus rerum*. Selbstverständnis und Rezeption », *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 117, 1988, pp. 237-74.
17. M. Seymour et al, *Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopedia*, Aldershot, 1992, pp.1-10.
18. J. Le Goff, « Pourquoi le XIII^e siècle a-t-il été un siècle d'encyclopédisme ? », *L'enciclopedismo medievale*, éd. M. Picone, Ravenne, 1994, pp. 23-40
19. *Utile mihi et forsitan aliis, qui naturas rerum et proprietates per sanctorum libros necnon et philosophorum dispersas non cognoverunt, ad intelligenda enigmata scripturarum, que sub symbolis et figuris proprietatum rerum naturalium et artificialium a Spiritu Sancto sunt tradite et velate (...)* (Prologue).
20. Elles avaient été remarquées déjà par Michel de Bouïard en 1930 : « Encyclopédies du Moyen Age », *Revue des Questions Historiques*, 112, 1930, pp. 258-304, mais ont été largement négligées en tant qu'épiphénomènes, à tort.
21. Parmi divers articles publiés par H. Meyer, en dernier lieu, H. Meyer, « Zu Formen und Funktionen der Textbearbeitung und Werkerschließung in der Überlieferung des 'Liber de proprietatibus rerum' », *Der Codex im Gebrauch*, éd. C. Meier, D. Hüpper et H. Keller, München, W. Fink, 1996, pp. 211-223.
22. M. Seymour et al, *Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopedia*, Aldershot, 1992, pp. 257-261.
23. La liste figure dans la monographie sous presse de H. Meyer., *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Rezeptionsgeschichte von De proprietatibus rerum*, München, Wilhelm Fink Verlag, 1999 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 77).
24. Voir J.B. Friedman, « Peacocks and Preachers : Analytic Technique in Marcus of Orvieto's *Liber de moralitatibus*, Vatican lat. MS 5933 », *Beasts and Birds of the Middle Ages. The Bestiary and its Legacy*, éd. W.B. Clark et M. McMunn, Philadelphia 1989, pp. 179-96.
25. Voir B. van den Abeele, « Moralisierte Enzyklopädien in der Nachfolge von Bartholomäus Anglicus: das "Multifarium" in Wolfenbüttel und der "Liber de exemplis et similitudinibus rerum" des Johannes de Sancto Geminiano », *Der Wandel der Enzyklopädie... 1996*, sous presse.
26. B. van den Abeele, « Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanés de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais », *Reinardus*, 7, 1994, pp. 209-228
27. Pour l'utilisation dans les exempla, voir J. Berlioz et M.A. Polo de Beaulieu, « Les recueils d'exempla et la diffusion de l'encyclopédisme médiéval », *L'enciclopedismo medievale*, éd. M. Picone, Ravenne, 1994, pp. 179-212
28. Données biographiques chez C. Herfray-Rey, « Jean Corbechon, traducteur de Barthélemy l'Anglais (1372) », *Positions des Thèses de l'Ecole des Chartes*, 1944, pp. 59-67.

29. Etudes des manuscrits illustrés par H. Meyer, *Die illustrierten lateinischen Handschriften im Rahmen der gesamtüberlieferung der Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus*, "Frühmittelalterliche Studien", 30, 1996, pp. 368-395.
30. D. Byrne, « Rex imago Dei: Charles V of France and the "Livre des propriétés des choses" », *Journal of Medieval History*, 7, 1981, pp. 97-113.
31. Parmi les nombreux articles de Michel Salvat sur Corbechon, citons cette mise au point sur la technique de traduction : « Jean Corbechon, traducteur ou adaptateur de Barthélemy l'Anglais? », *Traduction et adaptation en France à la fin du Moyen Age et à la Renaissance*, éd. M. Bruckner, Nancy, 1994, pp. 35-46.
32. DPR, XV, 14 et XVII, 91. Voir M. Salvat, « Quelques échos des rivalités franco-anglaises dans les traductions du 'De proprietatibus rerum' (XIII^e - XV^e siècles) », *Bien dire et bien apprendre*, 5, 1987, pp. 101-109.
33. R. J. Long, *Bartholomaeus Anglicus, On the soul and body. De proprietatibus rerum libri III et IV*, Toronto, 1979 (Toronto Medieval Latin Texts).
34. Au moins huit éditions incunables, et dix éditions au XVI^e siècle, dont certaines en plusieurs tirages.
35. Ainsi, pour une partie du livre VIII, M. Salvat, « Barthélemy l'Anglais, traités du soleil et de la lune, traduits par Jean Corbechon (1372) (édition et commentaire) », *Senefiance, XIII. Le soleil, la lune et les étoiles au Moyen Âge*, 1983, pp. 339-357. Pour une partie du livre XIX, M. Salvat et S. Louis, « Symbolique chrétienne des nombres : le traité de Barthélemy l'Anglais (milieu du XIII^e siècle) », *PRIS-MA*, 9, 1993, pp. 79-99. Pour quelques sections du livre XVII, B. Ribémont et G. Sodigné-Costes, « Tradition antique et *mirabilia* dans le livre XVII du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais », *Euphrosyne*, N.S., 19, 1991, pp.335-354.
36. Titre cité à la note 23. Dans la revue *Frühmittelalterliche Studien*, H. Meyer a publié plusieurs articles sur le sujet depuis 1990.
37. En particulier, séjours de B. van den Abeele à Münster en 1992 et en 1997-98, grâce à un mandat de recherche de la Fondation Alexander von Humboldt.
38. Le projet SFB 231 D dispose de microfilms de la plupart des manuscrits latins de Barthélemy.
39. Tant pour les étudiants non latinistes, de plus en plus nombreux, que pour un public plus large, une traduction se recommande bien souvent.
40. Cette dimension de la vie intellectuelle médiévale fait l'objet de nombreux travaux pour le moment, comme en témoignent divers colloques et volumes collectifs ; voir par ex. la collection « The Medieval Translator » chez Brepols.
41. Quelques lectures de fond sur les éditions critiques de textes médiévaux latins : K. Stackmann, *Mittelalterliche Texte als Aufgabe*, dans *Festschrift für Joost Trier zum 70. Geburtstag*, éd. W. Förste, Cologne - Graz, 1964, p. 240-267. L.J. Bataillon, *Les problèmes posés par l'édition critique des textes latins médiévaux*, dans *Revue philosophique de Louvain*, 75 (1977), p. 234-249. L. Hödl et al., *Probleme der Edition mittel-und neulateinischer Texte*, Boppard, 1978 (voir entre autres M. -Th. d'Alverny, *Notes et observations au sujet des éditions de textes médiévaux*). *Les problèmes posés par l'édition critique des textes anciens et médiévaux*, éd. J. Hamesse, Louvain-la-Neuve (Publications de l'Institut d'études médiévales, 13) (voir entre autres C. Sirat, *Les éditions critiques : un mythe ?*, p. 159-171 ; Horst Führmann, *Réflexions d'un éditeur*, p. 329-360 et G. Ouy, *Problèmes d'édition des manuscrits autographes médiévaux*, p. 399-419).
42. A ce sujet, voir les réflexions aiguës de B. von Scarpatetti, « Le fac-similé : dix questions et réponses », *Gazette du Livre médiéval*, 16, 1990, pp.20-24.
43. La principale d'entre elles est la version réduite à 13 livres, dont il existe une cinquantaine de manuscrits : voir H. Meyer, « Bartholomaeus Anglicus, "De proprietatibus rerum". Selbstverständnis und Rezeption », *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 117, 1988, pp. 237-74, particulièrement aux pp.262-265. Elle avait été signalée par Chr. Hünemörder, «

Die Bedeutung und Arbeitsweise des Thomas von Cantimpré und sein Beitrag zur Naturkunde des Mittelalters », *Medizinhistorisches Journal*, 3, 1968, pp. 345-357.

44. H. Meyer, *Untersuchungen...*

45. Il faut préciser cependant qu'il n'a pas été procédé à une enquête exhaustive sur les relations entre les manuscrits, aboutissant à un stemma proprement dit.

46. Une mise au point peut être utile ici. Si Barthélemy a vraisemblablement terminé son œuvre après son départ pour Magdebourg en 1231, ce qu'il faut supposer pour expliquer le recours à quelques textes datés des alentours de 1240 (la *Summa fratris Alexandri* d'Alexandre de Hales en particulier), tout porte à croire qu'il réalisa le gros du travail de compilation et de rédaction à Paris, avant 1231. La diversité des sources utilisées dans le *De proprietatibus rerum* implique le recours à une bibliothèque riche et diversifiée, ce qui était bien entendu possible à Paris, mais difficilement à Magdebourg, où Barthélemy était chargé de développer un *studium* embryonnaire. Un avis contraire est exprimé par M. Seymour, *Bartholomaeus...*, p. 29-35. Nous considérons donc le milieu parisien comme le terreau de genèse du DPR. C'est aussi à Paris que l'on a les premières traces de réception de l'œuvre. A ce sujet, voir J. Lidaka, « Bartholomaeus Anglicus in the Thirteenth Century », *Pre-Modern Encyclopaedic Texts...*, pp. 393-406.

47. L'attribution des sigles tient compte des sigles A et B utilisés par James Long pour les deux premiers manuscrits de la liste. Elle ne reflète donc pas la datation ou les lieux de conservation des témoins.

48. Voir M. De Wulf, *Un théologien philosophe du XIII^e siècle. Etude sur la vie, les œuvres et l'influence de Godefroid de Fontaines*, Bruxelles, 1905.

49. Sur les livres de Pierre de Limoges, voir M. Mabile, « Pierre de Limoges, copiste de manuscrits », *Scriptorium*, 24, 1970, pp. 45-47 ; L.J. Bataillon, « Comptes de Pierre de Limoges pour la copie de livre », *La production du livre universitaire au moyen âge: Exemplar et pecia. Actes du symposium tenu au Collegio San Bonaventura de Grottaferrata en mai 1983*, éd. L.J. Bataillon et al., Paris, 1988, pp. 265-273.

50. Le DPR est mentionné dans deux listes de taxation pour des ouvrages copiés par *pecia* à l'université de Paris, en 1275 et 1304 ; voir la discussion chez J. Lidaka, « Bartholomaeus... », pp. 396-400.

51. Les copistes ont cependant souvent décalé la place des notes par rapport à leur correspondant textuel. La disposition des notes marginales dans les manuscrits est dès lors souvent fautive. Dans le ms. E (Paris, Bibliothèque de la Sorbonne, 123), les notes marginales sont reliées au texte par un système codé (alternance de deux points juxtaposés ou de trois points en triangle, placés à côté de la note en marge, et répétés dans le texte principal). Ceci peut constituer une aide, mais la pertinence des localisations est à vérifier au cas par cas. Sur les difficultés qui peuvent surgir par rapport à ces notes, voir J. Lidaka, « Bartholomaeus... », pp. 400-402.

52. La liste complète figure chez H. Meyer, *Die illustrierten lateinischen Handschriften*, pp. 394-395.

53. Discussion de la première diffusion chez D. Byrne, « Rex imago Dei... ».

54. Discussion chez L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. 1, p.231 ; voir aussi D. Byrne, « Two unidentified copies of the *Livre des Propriétés des choses* from the royal library of the Louvre and the library of Jean de Berry », *Scriptorium*, 31, 1977, pp. 90-98.

55. D. Byrne, « Two unidentified copies... », p.92.

56. Parmi les nombreux titres relatifs à ces questions, signalons G. Di Stefano, « L'édition des textes en ancien français », *Actes du XIII^e Congrès international de linguistique et de philologie romane* (1971), Québec, 1976, t. II, pp. 797-808 ; A. Foulet et M. Speer, *On editing Old French texts*, Lawrence, 1979 ; M. Tyssens, « L'édition des textes français du Moyen Ages », *Revue Belge de philologie et d'histoire*, 67, 1989, pp. 522-532 ; M. Speer, « Editing Old French texts in the eighties : theory and practice », *Romance philology*, 46, 1991, pp. 7-43 ; P. Bourgain, « L'édition des textes vernaculaires »

, *Bilan et perspectives des études médiévales en Europe*, éd. J. Hamesse, Louvain-la-Neuve, 1995 (FIDEM, Textes et études du Moyen Age, 3), pp. 427-448.

57. Etats-Unis avec M. Twomey, J. Lidaka, J. Long ; Allemagne avec H. Meyer, Chr. Meier-Staubach, R. Suntrup, G. Wessling ; France avec J. Ducos, Ph. Faure, Fr. Féry Hüe, P. Gautier Dalché, D. Jacquart, M. Lejbowicz, S. Louis, Br. Prévot, B. Ribémont, M. Salvat, G. Sodigné-Costes, Cl. Thomasset; Irlande avec J. Pheiffer ; Italie avec J. Ventura ; Belgique avec B. van den Abeele.

AUTEURS

BAUDOIN VAN DEN ABEELE

Université de Louvain

HEINZ MEYER

Université de Münster

BERNARD RIBÉMONT

Université d'Orléans